

Tous les Jeux..

REVUE MENSUELLE, PARAISSANT LE 1^{er} DU MOIS

ABONNEMENTS :

France et Colonies 23 Fr.
 Etranger, Série A 30 Fr.
 (Union Postale)
 Etranger, Série B 35 Fr.
 (En dehors de l'U. P.)

DIRECTEUR : **A. AVÉ**

REDACTION, ADMINISTRATION & PUBLICITÉ :
23, RUE LOUIS-LE-GRAND -- PARIS (2^e)

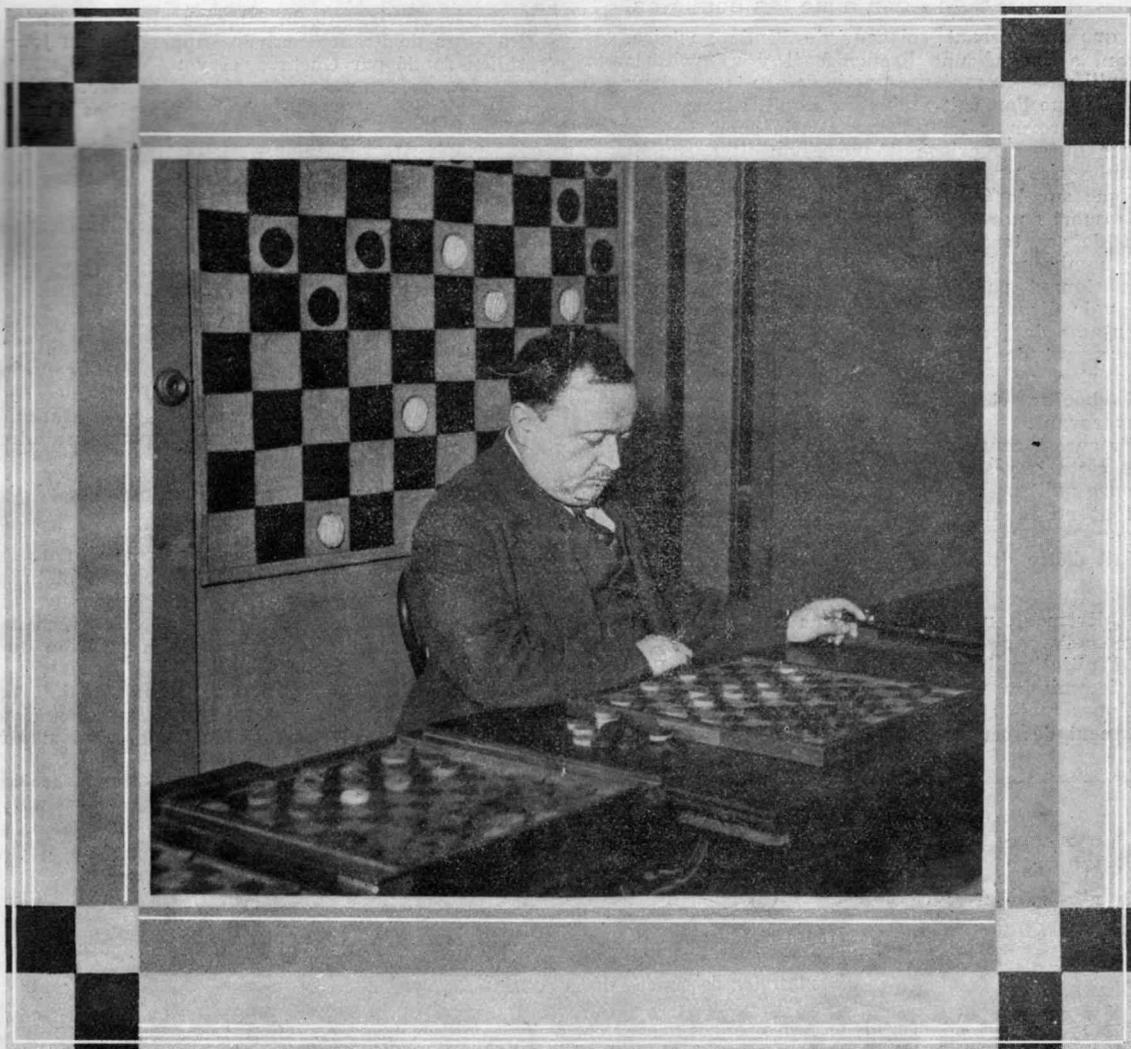
TÉLÉPHONE

} **CENTRAL 16-63**
LOUVRE 11-07

Chèques Postaux : **PARIS 227-07**

Registre du Commerce 547.614

Le Championnat du Monde des Dames, à Paris



M. Marius FABRE, gagnant du Championnat.

MARIUS FABRE Champion du monde pour la deuxième fois

Le titre mondial a souvent changé de propriétaire depuis que M. Weiss l'a perdu, après l'avoir gardé pendant dix-huit années consécutives. Il n'est pas sans intérêt d'évoquer cette époque, déjà lointaine, où le champion se tenait constamment sur la brèche, défendant son titre dans toutes les circonstances, acceptant tous les défis, les provoquant au besoin et ne demandant jamais à personne la permission de jouer. Il n'était pas de ces gens qui, lorsqu'ils ont une querelle, regardent anxieusement si la galerie ne va pas s'interposer. Il eut des adversaires fameux, tels que Raphaël. Mais le plus redoutable d'entre eux fut le maître hollandais De Haas, qui a fait époque dans son pays; il réussit à faire un match nul avec M. Weiss; mais il perdit le suivant.

Tout a une fin cependant et, en 1911, au moment où l'on ne jurait plus que par ces deux hommes, un jeune étudiant en médecine, le futur docteur Molimard, les battit l'un et l'autre en matches de vingt parties. Pour un coup de théâtre ce fut un coup de théâtre.

Briller dans ses études en médecine et devenir par surcroît le plus fort joueur de dames du monde à vingt-deux ans, voilà un exploit que les jeunes devraient se rappeler lorsque la prétention les guette.

Ces événements amenèrent la Fédération néerlandaise à organiser un grand tournoi international; il eut lieu en 1912 à Amsterdam. Tout le monde connaît les aléas de concours: ni M. Molimard, ni M. Weiss, ni M. de Haas ne furent premiers; ce fut un jeune maître hollandais, M. Hoogland, qui décrocha le titre.

M. Dambun, le « manitou » du jeu de dames en France à ce moment, lança un défi à M. Hoogland au nom de M. Molimard. M. Hoogland se retrancha derrière sa fédération; l'abri était invulnérable: il y demeura pendant treize ans! L'administration damiste s'était « perfectionnée » chez nos voisins. Le bon temps était passé. M. Molimard avait tiré les marrons du feu.

Pour nous, aucun titre officiel ne pouvait ajouter à sa gloire.

La guerre survint. Après, le docteur s'installa dans une petite ville où il ne pouvait plus guère songer à reprendre son entraînement.

Pendant les années qui suivirent la guerre, le jeu international demeura dans un marasme absolu. La Hollande seule avait les moyens d'organiser un championnat du monde; or, le champion était chez elle, du moins à son avis, et quand on a le champion...

Enfin, en 1925, nous arrivâmes à rassembler une somme d'argent, par des tours de force, permettait de réaliser une rencontre internationale, selon les règles du plus pur amateurisme.

La Fédération Néerlandaise envoya très sportivement, nous sommes heureux de le reconnaître, une remarquable équipe de six maîtres. Il est seulement regrettable qu'elle ait méconnu, à ce moment, la valeur de son dieu actuel, M. Springer, qui aurait dû faire partie de cette équipe. Il faut dire

que M. Springer s'était perfectionné en France et ce qui se passe en France...

On se souvient de quelle magistrale façon M. Bizot sortit premier de cette rencontre; jamais victoire n'avait été plus belle.

Nous avions concédé à la Fédération Néerlandaise de jouer sur les cases noires. En « revanche » elle avait accepté que le titre pourrait être remis en jeu tous les ans en match, à défaut de tournoi. Effectivement, M. Fabre, champion de France, défia, au début de l'année 1926, M. Bizot, qui accepta; ce défi fut immédiatement homologué par la France et par la Hollande.

Notre héros actuel, M. Fabre, gagna le match et devint pour la première fois, champion du monde.

Il aurait été heureux de recevoir l'année suivante, le défi du champion de Hollande: il l'attendit en vain.

En 1928, la Fédération Néerlandaise organisa un grand tournoi international. L'équipe française y fut au complet. D'autre part, le Hollandais, M. Springer, qui habitait en France depuis de nombreuses années, était, cette fois, parmi les engagés. Il arriva premier de la façon la plus brillante et tout le monde applaudit à son succès bien mérité.

Comme il l'avait fait en 1926, M. Fabre, toujours sportif, lança, dès le début de l'année 1929, un défi au champion du monde. Nous comptons que la Fédération Néerlandaise donnerait son assentiment, ou qu'elle proposerait un autre candidat. Les conventions de 1928 n'avaient-elles pas été « calquées » sur celles de 1925. Hélas! nous n'avions oublié qu'une chose: c'est que le champion était hollandais cette fois. Après des atermoiements qui durèrent jusqu'en septembre, elle refusa, au dernier moment, la mise en jeu du titre et le match Springer-Fabre n'eut pas lieu.

La Fédération Française aurait pu proclamer M. Fabre, champion du monde; mais elle est trop modeste pour cela. Elle se borna à constater que le titre devenait vacant, les conventions mentionnées plus haut ne le garantissant que pour un an, sans conditions.

Enfin, le tournoi international qui vient d'avoir lieu a rendu justice à M. Fabre, qui devient champion du monde pour la deuxième fois. C'est un fait sans précédent.

M. Fabre est né à Marseille, le 18 avril 1890. Il débuta de bonne heure au jeu de dames et sa précocité fut, à un an ou deux près, celle du jeune prodige actuel: M. Rajchenbach. Il eut pour professeur le célèbre maître Raphaël, à Marseille. Il vint à Paris à l'âge de dix-huit ans et son deuxième professeur, M. Weiss, se plaisait à voir en lui le futur champion: il ne se trompait pas. M. Fabre fut de première force de très bonne heure; mais il mit assez longtemps, sans doute à cause de son caractère enjoué, pour acquérir la solidité à toute épreuve que nous lui connaissons maintenant. Je n'entreprendrai pas d'écrire, ici, une biographie complète. Qu'il me suffise de rappeler que M. Fabre fut plusieurs fois champion de Paris et surtout que, depuis 1922, personne n'a pu lui ravir le titre, auquel il tient tant, de champion de France.

Compte rendu technique du tournoi

Un tableau des rencontres avait été établi et, le 20 septembre, à 10 heures du matin, les numéros suivants furent attribués, par le sort, aux concurrents :

1. Rajchenbach; 2. Fabre; 3. Poiroux; 4. Boissinot; 5. Vuille; 6. Bizot; 7. Weiss; 8. Garoute; 9. Fayet; 10. King.

L'ordre des rencontres fut également tiré au sort immédiatement avant chaque séance. Les choses se passèrent la sorte, comme il est indiqué au tableau des rencontres suivant, où les joueurs sont désignés par leurs numéros qui accompagnent le tableau des résultats.

TABLEAU DES RENCONTRES

1 ^{er} TOUR		2 ^e TOUR		RENCONTRES				
21 septembre : 10 heures.....		1 ^{er} octobre : 10 heures.....		= 10-1,	9-2,	8-3,	7-4,	6-5,
24 — 10 —		30 septembre : 18 —		= 2-1,	3-9,	4-8,	5-7,	6-10,
22 — 18 —		28 — 10 —		= 1-3,	2-10,	9-4,	8-5,	7-6,
24 — 18 —		29 — 10 —		= 4-1,	3-2,	5-9,	6-8,	10-7,
23 — 10 —		30 — 10 —		= 1-5,	2-4,	10-3,	9-6,	8-7,
22 — 10 —		27 — 10 —		= 6-1,	5-2,	4-3,	7-9,	8-10,
20 — 10 —		26 — 18 —		= 1-7,	2-6,	3-5,	4-10,	9-8,
20 — 18 —		26 — 10 —		= 8-1,	7-2,	6-3,	5-4,	10-9,
25 — 10 —		28 — 18 —		= 1-9,	2-8,	3-7,	4-6,	10-5.

Dans chaque indication de rencontre, le premier numéro désigne le joueur qui avait les blancs au premier tour et les noirs au deuxième tour. Il y avait repos le soir, les 21, 23, 25, 27 et 29 septembre.

TABLEAU DES RÉSULTATS

CONCURRENTS	Fabre	Bizot	Weiss	King	Rajchenbach	Garoute	Fayet	Boissinot	Vuille	Poiroux	POINTS
1 ^{er} Fabre.....		NN	GN	NN	GP	NG	GG	NG	GG	GG	27
2 ^e Bizot.....	NN		NN	NN	PN	GG	GG	GN	GG	GG	26
3 ^e Weiss.....	PN	NN		NN	NP	GG	GG	NG	GG	GG	25
4 ^e King.....	NN	NN	NN		PN	GG	NG	NG	GG	NG	24
4 ^e Rajchenbach.....	PG	GN	NG	GN		PN	GG	GN	GG	GG	24
6 ^e Garoute.....	NP	PP	PP	PP	GN		PP	GN	GG	GG	15
7 ^e Fayet.....	PP	PP	PP	NP	PP	GG		NG	NG	GN	14
8 ^e Boissinot.....	NP	PN	NP	NP	PP	PN	NP		GP	NG	11
9 ^e Vuille.....	PP	PP	PP	PP	PG	PP	NP	PG		GP	7
9 ^e Poiroux.....	PP	PP	PP	NP	GP	PP	PN	NP	PG		7

G=gagné=2 points; N=remise=1 point; P=perdu=zéro.
Dans chaque colonne de résultats, les lettres de gauche se rapportent au premier tour et celles de droite au deuxième tour.

Comme on le voit par ce dernier tableau, la lutte fut serrée : les cinq premiers n'ont que trois points d'écart. Aussi, une foule assidue de spectateurs suivit-elle avec le plus vif intérêt les péripéties de la lutte.

Parmi les visiteurs étrangers à Paris, citons au hasard : MM. Berthier, de Besançon; Vimont, du Havre; Henneman, de Romans (Drôme); Hoogland, d'Utrecht, ex-champion du monde; Ardouin, de Lille; Violeau, des Sables-d'Olonne; Caenen, de Versailles, etc., sans parler du docteur Molimard, qui suivit le concours de bout en bout.

Le tournoi eut beaucoup de succès également auprès de la presse, même auprès de la presse hollandaise, puisque deux de ses représentants, dont l'un envoyé spécialement d'Amsterdam, y furent présents en permanence, envoyant dépêches sur dépêches et faisant publier les parties les plus intéressantes. En France, la plupart des journaux produisirent des articles et, en outre, le *Petit Parisien* et le *Matin*, donnèrent

les résultats tous les jours. Mais l'article le plus complet le mieux documenté est sans doute celui de Mlle Paul Hutzler, dans *Comadia*. De nombreuses photographies furent aussi publiées.

La salle du concours avait été magnifiquement décorée sous les soins de M. Coulbeaux : quatre-vingt-seize oriflammes portant les noms des quatre-vingt-seize clubs damistes connus en France, étaient disposées autour de la salle. Les damistes seront reconnaissants également envers M. Roussin d'avoir consacré presque tout son temps, pendant douze jours, à assurer la bonne marche du tournoi.

M. Fabre remercia ses admirateurs en donnant, le 30 septembre, une séance de vingt-quatre parties simultanées. Un d'honneur suivit, à l'occasion duquel MM. Coulbeaux et Maxime Fayet prirent la parole et furent chaudement applaudis.

On avait renoncé d'un commun accord à la clause prévue au règlement pour départager les ex-æquo, parce que le nombre réduit des concurrents permettait de terminer le con-

cours avant la date prévue et laissait le temps de faire, au besoin, des parties de barrage, ces parties n'étant d'ailleurs obligatoires que pour les deux premières places.

Compte rendu financier

Dépenses : 1^{er} prix, 1.500 fr.; 2^e, 800 fr.; 3^e, 400 fr.; 4^e et 5^e, 300 fr.; consommations de jeu, affiches et entretien du matériel, 672 fr.; vin d'honneur, 130 fr.; frais de circulaires, 60 fr.; médailles commémoratives, 300 fr.; édition d'un

recueil de 10 parties, 450 fr.; indemnités aux joueurs (24 % des frais de voyage et de séjour), 2.114 fr. 70. Soit au total, 6.766 fr. 70, chiffre égal au montant de la souscription augmentée de la subvention de la Fédération Française.

Impressions du Championnat

Les concours comportent toujours des aléas. Aussi un titre gagné dans un concours doit-il être défendu en match, pour reprendre toute sa valeur. Pour me faire comprendre, je suppose dix joueurs exactement de la même force faisant un tournoi : chacun d'eux n'a qu'une chance sur dix d'être premier. S'il y avait dans le lot un concurrent qui eût une chance sur cinq au lieu d'une sur dix, il serait très nettement plus fort que tous les autres; il n'en reste pas moins que, même dans ce cas, on aurait encore cinq chances sur dix que le premier du tournoi ne soit pas le plus fort.

Le championnat qui vient d'avoir lieu a donc eu cette chance assez rare de ne rien présenter d'illogique dans ses résultats. C'est l'opinion générale. M. Fabre n'y ajoute qu'une seule chose : il estime qu'il aurait été aussi normal que M. Bizot fût premier à la place.

La présence parmi les concurrents de joueurs de second plan et l'incertitude de l'ordre des rencontres, qui constitue une innovation, ont forcé les maîtres à « sortir » sur grand jeu. Il n'est pas prudent, en effet, dans de telles conditions, de jouer la défensive car un point ou deux d'écart ne comptent guère. Pour cette raison, la lutte fut très animée et très brillante.

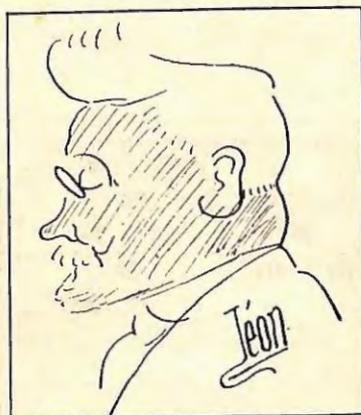
La principale révélation de cette compétition est le jeune Rajchenbach qui n'a que seize ans et demi et qui s'est placé très près des grands maîtres. Il a justifié tous les éloges que l'on a faits de lui depuis quelque temps. À vrai dire, ce n'est pas une révélation pour les Parisiens, mais seulement pour les damistes éloignés qui pouvaient croire à l'exagération de ces éloges.

M. King s'est révélé également en se plaçant dans le lot de tête, à égalité avec M. Rajchenbach. Il se serait sans doute révélé depuis longtemps s'il en avait eu la possibilité. À mon avis, on ne donne pas assez souvent l'occasion, à ces joueurs doués, de faire des parties très sérieuses.

MM. Garoute, Fayet, Boissinot, composent le deuxième lot, qui est arrivé à une distance bien marquée du premier. Il faut dire que M. Garoute portait le handicap d'un déplacement plus pénible à son âge que chez les jeunes. M. Fayet aurait également pu faire mieux s'il avait mieux résisté à son goût pour le risque et la fantaisie. Quant à M. Boissinot, il n'a aucun entraînement, se trouvant depuis longtemps dans une petite ville où il ne peut trouver aucun adversaire sérieux.

La participation de MM. Vuille et Poiroux, à ce tournoi, est de la plus grande importance. La Suisse n'avait jamais pris part à un grand championnat et ce début était indispensable pour ses progrès damistes. M. Vuille nous a déclaré, le premier jour du concours, qu'il n'avait jamais vu des parties aussi longues. Mais il prit si vite et si bien goût à ce genre de parties qu'au deuxième tour, il perdit par... la pendule! contre son compatriote. On peut donc espérer qu'ils convertiront les damistes suisses aux parties sérieuses et que la

prochaine fois... D'ailleurs, ces joueurs ont conduit à la perfection certains passages de parties; ce qui leur a fait tort c'est leurs nombreuses défaillances, dues à l'absence d'un entraînement sérieux. M. Poiroux n'a-t-il pas, au premier tour, gagné M. Rajchenbach dans un style digne d'un maître.



M. ROUSSIN, l'arbitre.

Le Congrès du 4 Octobre

La Suisse était représentée à ce congrès par M. Ferrazzino, président du Damier de Genève. La Hollande et la Belgique se sont abstenues; c'est fort regrettable car on devait étudier des questions internationales de la première importance.

On débuta d'ailleurs par une proposition de Fédération internationale. La Hollande et la Belgique n'étant pas représentées, la meilleure solution parut être de fonder cette fédération avec la France et la Suisse, pour essayer de faire suite « boule de neige ». M. Ferrazzino voulut bien se charger d'engager des pourparlers, à cet effet, avec les autres nations.

La Fédération Internationale se trouvera fondée en fait dès que la Fédération Suisse le sera elle-même, ce qui ne devrait tarder étant donné l'activité de M. Ferrazzino. Elle sera basée sur le principe de la représentation à égalité des nations, en dernier ressort.

On passa ensuite à une question intéressant exclusivement la France : l'établissement de listes de candidats pour les prochaines élections du Bureau Fédéral. Tous les membres sortants, sauf M. Sonier, acceptaient le renouvellement de leur mandat et le congrès ne fit qu'y applaudir. Il ne restait donc, pour compléter la liste, qu'à trouver un candidat pour le poste de secrétaire aux affaires extérieures. La proposition fut faite à M. Dobel qui la déclina. MM. André Dumont et Maxime Fayet posèrent alors leurs candidatures, qui furent agréées par le Congrès.

D'autres propositions devaient être examinées; mais, leurs auteurs n'étant pas présents pour les défendre, la séance fut levée.

Cette assemblée a été présidée, à la satisfaction de tous, par M. Guillou, Président de la Fédération Française.

P. S.

Parties de Maîtres

Partie entre MM. Fayet (Blancs) et King (Noirs), dans le championnat du monde de 1931.

Blancs		Noirs
32—28	1	18—23
31—26	2	

M. Fayet sort déjà des débuts connus. Je préfère ici 34—29.

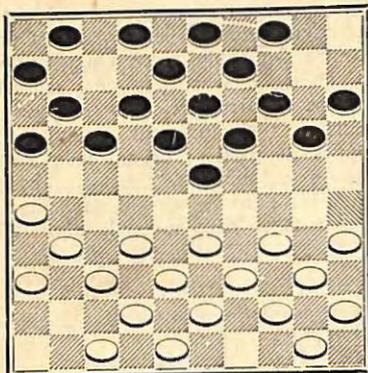
	2	23×32
37×28	3	19—23
28×19	4	14×23
41—37	5	10—14
46—41	6	14—19
38—32	7	

Dans une position à peu près semblable, qu'il avait eue contre M. Fabre et dans laquelle il avait joué également 31—26 au deuxième temps, M. Fayet joua 34—29 (au lieu de 38—32), 23×34; 40×29, qui me paraît le meilleur.

	7	5—10
43—38	8	

Dans cette situation les Blancs avaient intérêt, à mon avis, à renforcer encore leur aile droite et à jouer, par conséquent, 42—38 (au lieu de 43—38) suivi de 47—42, 34—29, etc... Il est vrai qu'en agissant ainsi ils auraient affaibli leur gauche, déjà un peu faible; mais les Noirs n'auraient pu exploiter cette faiblesse qu'en pionnant le pion 26 et, dans ce cas, les Blancs auraient eu toute liberté pour venir au centre (case 28), n'étant plus sous la menace de coup par 17—21.

	8	10—14
49—43	9	12—18
36—31	10	7—12
41—36	11	



11 20—24

Bien joué. Les Noirs auraient pu être tentés de jouer 17—22, menaçant de mettre le « pion taquin » par 22—27, etc., mais les blancs s'y seraient opposés en répondant 34—29 avec reprise à 29, plutôt que 31—27 qui aurait laissé toute liberté au développement de l'aile gauche des Noirs.

Donc, sur 17—22 : 34—29, 23×34; 40×29 et si 19—23 : 32—27, 23×34; 39×30, partie de « marchand de bois », difficile pour les deux adversaires.

34—29	12	23×34
40—20	13	15×24
45—40	14	1—7
40—34	15	18—23
47—41	16	12—18

34—29	17	23×34
39×30	18	7—12
44—40	19	

L'idée qui a déterminé ce coup m'échappe. J'aurais joué ici tout de suite 31—27 suivi de 27—21, puisqu'il faudra toujours en venir à jouer sur l'aile gauche.

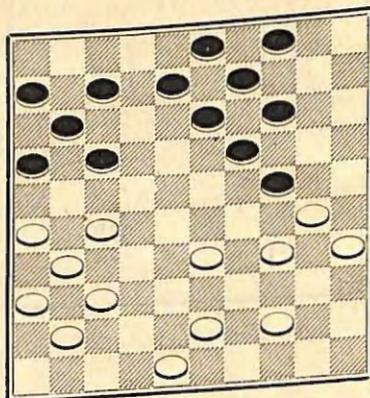
	19	18—23
	20	12—18
40—34	21	
32—28		

Ici j'aurais joué 31—27, forçant un pionnage de dégagement de l'aile gauche; en effet : 8—12 est interdit par 26—21, 27—22, suivi de 33—29, etc... D'autre part (sur 31—27), si 14—20 : 34—29 suivi de 27—21, etc...

	21	23×32
37×28	22	18—23
42—37	23	23×32
38×27	24	

La prise vers le centre (37×28) paraît plus naturelle.

	24	2—7
50—44	25	



Coup perdant. Il fallait jouer 43—39 pour pouvoir jouer ensuite 30—25, suivi de 34—30, 27—22, etc... Ou bien, au lieu de 43—39 : 37—32 suivi de 41—37, 43—38, etc...

	25	14—20!
forçant le gain.		
34—29	26	

seul coup empêchant l'enfermage par 20—25 car si 30—25 (au lieu de 34—29) : 8—12; 25×23, 24—29; 33×24, 16—21 (A); 27×16, 13—19; 9×38; 31—27 (forcé), 17—22, etc..., gagne.

(A) si 13—19 : 9×38; 27—22, 17×28; 26—21, etc..., égalité.

30—25	27	8—12!
	28	

Faute; mais les Blancs étaient forcés de perdre le pion à cause de la menace 17—22.

	27	16—21!
25×23	28	21×32
37×28	29	13—18
29×20	30	18×40
35×44	31	12—18!
31—27	32	

ne pouvant éviter la perte du pion.

	32	18—22
27×18	33	9—14
20×9	34	4×33

conclusion d'une merveilleuse combinaison de temps. D'autres que M. King auraient continué au 27^e temps, par 13—18; 25×23; 29×20, 18×40; 35×44, 10—15; gagnant toujours le pion, mais dans de moins bonnes conditions.

48—43	35	7—12
41—37	36	12—18
36—31	37	17—21
26×17	38	11×22
43—38	39	33×42
37×48	40	18—23
48—43	41	23—29

Les Blancs abandonnent.

Cette partie a été merveilleusement jouée par M. King.

Notes de H. de Jongh

Complément d'analyse, proposé le mois dernier sur la partie Rajchenbach-Dobel :

Au 33^e temps, les Blancs pouvaient gagner le pion par 34—30. En effet :

1^o Sur 14—20 : 27—21 et si 17—22; 30—25.

2^o Sur 23—29 : 48—42! suivi, sur 9—13 14—20 (si 11—16 : 27—21), de 42—37 à menace de « 1 pour 2 » imparable.

S. Bizon

NOUVELLES

La place nous manque, ce mois-ci, pour publier les « Nouvelles des Clubs ». Signalons cependant que la « Fédération des Sociétés Damistes du Nord de la France » vient de se reconstituer sur des bases très vastes. M. Albert Lecocq, sur l'insistance de nombreux collaborateurs, a bien voulu reprendre la présidence de cette fédération, qui fut la première du genre en France. Nous donnerons de plus amples détails le mois prochain.

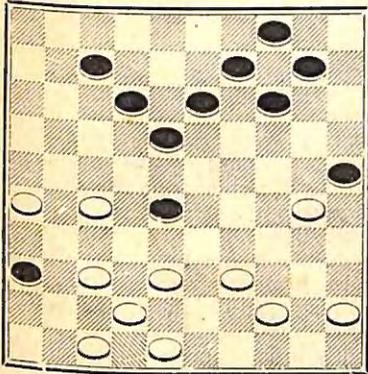
Vient également de se reconstituer, la « Fédération Belge du Jeu de Dames » : président, M. Staelenberg; vice-président, M. de Weyer; secrétaire, M. Stimson; directeur des tournois, M. Schwank; trésorier, M. Closon.

P. S.

Les finesses du Damier

SÉLECTIONS

Par E. Boissinot.

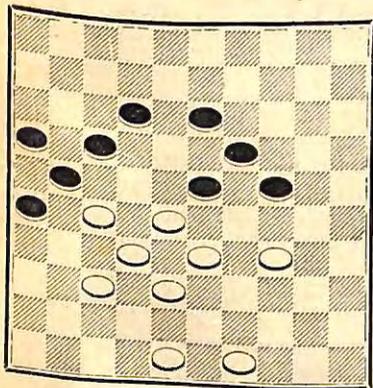


Les Blancs jouent et gagnent.

Solution. — 37—32, 25×43; 32×23, 43×21 (cette prise de quatre pions en deux étapes contribue à l'élégance de la composition); 26×19, 15×29 (à noter la position originale qui se présente, position qui paraît impossible à première vue et que M. Boissinot amène cependant avec la plus grande facilité); 19—13, 9×18; 47—41, 26×38; 48—43, etc...

Cette belle composition est inédite.

Par Raphaël.



Les Blancs jouent et gagnent.

Ce coup a été fait en jouant par le maître marseillais Raphaël, de célèbre mémoire. Certes, on n'y découvre aucune idée nouvelle. Mais il faut admirer le génie de Raphaël qui savait amener, dans la partie, des coups de ce genre (où tous les pions servent) sans compromettre la position et au moment où l'on ne s'attendait plus du tout à un coup.

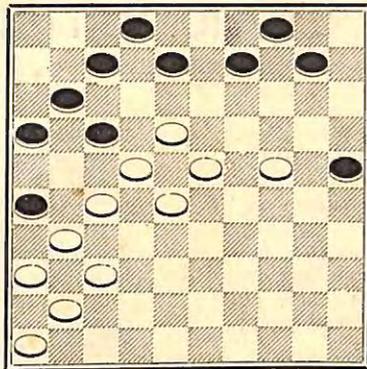
Solution. — 34—29, 23×34; 28—23, 19×39, 7—31, 26×28; 49—44, 21×43; 44×11, 16×7, 8×17.

P. S.

ous les Jeux...

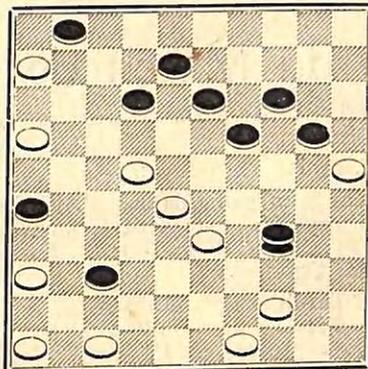
PROBLÈMES

N° 38. — Par V. Dupont.



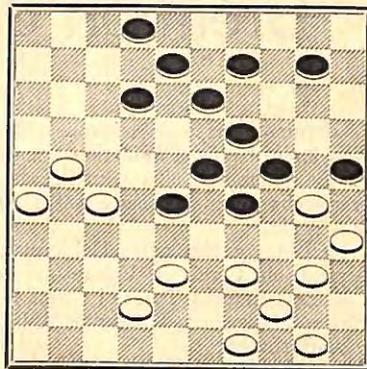
Les Blancs jouent et gagnent.

N° 40. — Par Gabriel Dentroux.



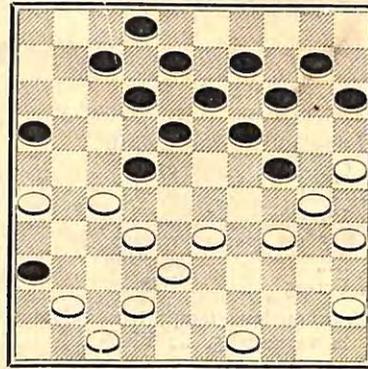
Les Blancs jouent et gagnent.

N° 39. — Par P. Broyer.



Les Blancs jouent et gagnent.

N° 41. — Par A.-J. Lecieux.



Les Blancs jouent et gagnent.

SOLUTION DES PROBLÈMES DU NUMERO DE SEPTEMBRE 1931

N° 30 par H. de Jongh : 34—29!!; 21—26 (A); 42—37, 41×32; 29—23!!; 32—38 (forcé); 22—39!!; 38—42 (B); 23—37, 42×31; 39—28!! gagne.

(A) si 41—37; 22—33 : si 21—27 et 36—27; 42—37 et 29—42 : enfin si 41—46; 22—27, 42—37 et 29—47 gagne par enfermage.

(B) si 26—31; 39—48!! : si 36—41; 23×46, 38—42; 46—37, 42×31; 39—28 gagne.

Cette splendide fin de partie du maître hollandais H. de Jongh a fait l'admiration de tous les solutionnistes.

N° 31 par G. Aubier : 30—24, 19×30, 28×19, 13×24 (forcé); 27—22, 18×27 (forcé); 33—28, 24×22; 38—33, 27×40; 44×2 dame avantageusement.

N° 32 par R. Grandmougin : 28—22!!; 17×28 (forcé); 26—21!!; 24×35; 21—17, 12×21; 44—40, 35×44; 43—39, 44×33; 37—31!!; 28×26; 16—11!!; 21×43; 11×24, 29×20; 48×10, 4×15; 25×31!!.

Ce très joli problème comporte une fin de partie dont voici la variante principale : 26—31 (le meilleur) 3—26!; 31—36; 42—37!; 18—23!; 26—21, 23—28; 21—16, 36—41 (f.); 37×46, 28—33; 26—43 gagne facilement; il y a d'autres

variantes, toutes gagnantes mais encore faut-il bien jouer. Félicitons l'auteur de ce problème superbe et très bien présenté.

N° 33 par Gabriel Dentroux : 31—27, 22×31; 42—38, 31×42; 44—40, 35×44; 28—22!, 17×37; 38—32, 37×28; 33×15, 44×33; 47×9, 3×14; 15—10 gagne. Beau petit problème, félicitations à l'auteur.

Ont trouvé ces quatre solutions : MM. Foucault père et fils, G. Rebardeau, R. Grandmougin, G. Coladan (Paris); C. Thuret (Neuilly-s-Seine); M. Morisseau (Ermont, S.-et-O.); J.-W. de Vos (St-Leu-la-Forêt, S.-et-O.); J. Occilupo (Saint-Etienne); Jeannolle (Thiers); G. Defoy (Amiens); J. Senterre (La Turbie); J. Koune (Metz) (erreur pour le n° 32); R. Demarue (Nancy); J. Bergier (Arles); J. Grotz (Toulouse); F. Damoiseau (Liège); P. Broyer (Montmerle, Ain); G. Landau (Bléville, S.-Infér.).

ERRATA. — Dans le N° du mois dernier, ajouter un pion noir à 15 au problème n° 34 et dans le n° 37 placer le pion noir 14 à la case 15. Adresser problèmes et solutions à M. G. Aubier, Café de l'Etoile, 49, boulevard de Sébastopol, Paris (1^{er} arr.).

G. Aubier.